Constance Pascal, première femme aliéniste en France *

par Jacques CHAZAUD **

Constantza Pascal est née le 25 août 1877 à Pitesti, en Valachie, dans une famille de propriétaires terriens. Quittant à vingt ans son pays où –de par la volonté de son père– elle ne pouvait faire que des études autodidactiques, francophone, elle vint à Paris faire ses études de médecine grâce au pécule alloué par le Conseil de famille à la mort de Ion Pascal. Son frère, Trajan, devint, lui, Général en Roumanie... Elle, se fit naturaliser française après que soient écoulés les dix ans de résidence légale. Elle s'illustrera, chez nous, comme la première femme à accéder à la Chefferie d'un Asile.

Stagiaire, puis externe, elle "bénéficiera" de l'action militante de Madeleine Pelletier qui contribuera à abolir la discrimination interdisant aux femmes et aux étrangers de se présenter à l'Internat (1). Elles furent nommées, respectivement, 8ème et 10ème à l'Internat des Asiles en 1903. Ce qui ne créa pas, ouvertement, de liens avoués entre elles, une étrangère étant, alors, tenue à la réserve politique. La "féministe" Madeleine Pelletier, qui s'habillait en homme, connut un destin tragique (aboutissant à l'internement), alors que Constance Pascal finira aux postes les plus prestigieux, sans qu'on se lasse de louer sa féminité, sa grâce, sa beauté, son opulente chevelure et son élégance (2)... Sa compassion, sa nature "maternelle" envers les patients, comme sa valorisation du personnel, ne l'empêchaient pas de faire preuve de l'autorité et de l'exigence nécessaires. Ni de montrer un caractère quelque peu "entier" vis-à-vis des ingérences administratives comme envers ceux de ses collègues qu'elle jugeait ignorants ou... séniles. Alors qu'elle était l'interne de Sérieux (assisté par

* Comité de lecture du 27 mai 2000 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 46 avenue de la belle Gabrielle, 94130 Nogent-sur-Marne.

Rogues de Fursac) à Ville-Evrard, après l'avoir été de Vigouroux à Perray-Vaucluse, elle soutint une thèse remarquée sur *Les formes atypiques de la paralysie générale* (1905). Celle-ci lui valut la mention "très bien" et la médaille de bronze de la Faculté de médecine, puis, un an plus tard, le prix Moreau de Tours. Elle fit paraître alors plusieurs articles dont une communication au Congrès de Lille sur *Les formes prodromiques dépressives de la démence précoce.*

En 1908, Constance Pascal va se présenter à l'Adjuvat. Reçue 8ème, elle devint, par là même, la première femme Aliéniste.

Mademoiselle Pascal commence sa carrière en remplaçant Masselon à Clermont-de-l'Oise. Elle y combat toute violence envers les internés. C'est là qu'elle écrira son très remarquable livre sur *La démence précoce,* ouvrage de grand retentissement, et qui fit longtemps référence en France avant d'être supplanté par le mémoire de Bleuler, paru lui aussi en 1911, sur *Le groupe des Schizophrénies.* Elle publia encore, cette même année, avec Dromard et Boiteux et sera élue à la Société Médico-Psychologique et autres sociétés savantes.

Elle développera, en 1913, une action intensive en faveur d'un renouveau de la prise en charge des enfants en difficultés, faisant ainsi figure de pionnière de la pédopsychiatrie.

Elle eut, pendant la "grande" guerre une conduite exemplaire, n'hésitant pas à transgresser le règlement interdisant aux aliénistes hospitaliers de sortir de leur établissement pour donner des soins en ville. Ce qui entraîna, après coup, la plainte d'un médecin fuyard, ainsi qu'un certain ressentiment de l'Administration qui accéda, bien volontiers, à son désir d'être mutée. C'est ainsi que, jugée la "moins indispensable" à Clermont, elle fut nommée à Charenton pour assister Mignot, avec le titre - faisant promotion - de Médecin-en-Chef. Toujours rattachée à Clermont, mais mise en disponibilité en 1919 pour raison de santé (elle avait déjà été opérée officiellement en 1916 d'un kyste de l'ovaire) (3), elle devint médecin-chef à Prémontré (en 1920), dont elle restaura l'architecture, avec l'aide de Trajan, en mission à Paris, tout en éradiquant le taux élevé de mortalité des patients par son activité intense, avant d'être envoyée, en 1922, à Châlons-Sur-Marne où, prenant un nouveau départ, elle créera l'un des premiers Instituts médico-psychologiques autonomes. Cette même année, elle échouera au concours de médecin-chef de la Seine. C'est en 1925 qu'elle sera brillamment reçue (2ème sur 4) et affectée au poste de médecin directeur de Moiselles.

C'est là, qu'avec Jean Davesnes (4), elle écrira son deuxième livre *Le traitement par les chocs*, qui sera primé par l'Académie de Médecine. A la suite d'un conflit avec l'Administration, qui lui a refusé l'emploi d'une institutrice pour son service d'enfants anormaux, mais aussi pour convenance personnelle, elle obtient en 1927 sa dernière affectation, à Maison Blanche où son "gros chien" (de fait un roquet abandonné par son prédécesseur) était resté célèbre du temps de mon internat ! Elle y mourut en fonction, le 21 décembre 1937, d'un cancer, dont les premières manifestations étaient apparues en 1928 (5).

Cette dernière période est celle d'une activité renforcée. Elle étudie, sous l'influence de Claude, les relations de la démence précoce et de la schizophrénie, mais en considérant les "schizoses" de Claude comme phases prodromiques de la forme canonique. Elle poursuit, non sans un attrait retenu, sa lecture des psychanalystes. Mais, sans négli-

ger Freud, elle montre un intérêt particulier pour Jung qui est conciliable avec la philosophie de Bergson et Steckel qui l'est avec le "trauma actuel" (6). Cependant Mademoiselle Pascal ne rejette pas la libido freudienne et cherchera même à considérer la démence précoce comme une "auto-intoxication", à la manière de Jung, mais d'origine génitale, comme Freud, à ses débuts, le faisait pour la neurasthénie, forme éventuellement prodromique de la grande psychose. Toujours est-il qu'avec son interne Andrée Deschamps, elle publiera sur l'exploration – dite pharmacodynamique – entre autres, sous protoxyde d'azote – des déments précoces, afin, en levant artificiellement les barrages, d'apprécier le niveau de dissolution du sujet (7). Les premiers degrés seraient l'occasion de préconiser une thérapeutique psychanalytique avant la phase amnésique et démentielle. Ceci, quoi qu'en aient pu dire Heuyer, Baruk et Cossa, n'a strictement rien à voir avec les tentatives ultérieures de psychanalyse chimique ou de narco-analyse, pour n'avoir qu'un but diagnostique et pronostique...

En 1935, cette réputée "célibataire" éditera son dernier livre *Chagrin d'amour et psychoses,* où elle cherchera l'ultime synthèse de ses conceptions psycho-dynamiques. Elle prend en considération les troubles affectifs, leurs retentissements fonctionnels et, éventuellement, lésionnels. Certes, ses hypothèses sur le paradigme des allergies psychiques (que P. Sivadon devait reprendre) ou les psycho-colloïdoclasies conçues ici sur le modèle de l'anaphylaxie par choc mental, peuvent nous sembler quelque peu obsolètes, voire baroques. Ce serait peut-être oublier qu'à l'époque, le pastorien Metalnikov montrait, en 1935, que le taux d'agglutinine variait sous l'influence du conditionnement ou des facteurs psychiques, et qu'Auguste Lumière, de l'Institut, affirmait que les troubles émotifs entraînaient, par l'intermédiaire des endocrines, des réactions de floculation renforçant le dysfonctionnement de la neurocrinie. Depuis 1921, Tinel (J.) et Santenoise (D.) avaient écrit sur le vago-sympathique et le choc anaphilactique dans les crises paroxystiques d'anxiété. Les derniers progrès contemporains sur le stress ou sur la maladie post-traumatique ont démontré tant la réalité de la psycho-thymo-neuro-immunité que le rôle de l'excitation psycho-neuro-hypohyso-surrénalienne, phénomènes qui s'inscrivent bel et bien, par médiation hormonale, entre affects - troubles fonctionnels - inscriptions organiques, éventuellement irréversibles, - en particulier fronto-amygdaliennes - sous l'effet du retentissement des dysrégulations émotionnelles. Entre le pôle de la somatisation, comme disait Constance Pascal, et les aberrations psychiques, comportementales et sociales, notre aliéniste qui n'excluait déjà pas, dans le faisceau étiologique, les troubles affectifs précoces dans l'instauration de la démence précoce, a su deviner les figures de ce qu'on appellera plus tard les effets des résistances et soumissions à l'agression comme des inhibitions de l'action.

Mais Constance Pascal était surtout intéressée, désormais, par la pathologie des refuges, terme par lequel elle désignait les régressions, les métaphores et les déguisements freudiens des délires (considérés comme fuite de la réalité), sans méconnaître pour autant leur potentiel reconstructif, prenant, parfois, la voie de l'art . On sait qu'elle était loin d'être insensible aux sublimités de la danse de Nijinski, dans laquelle elle voyait une véritable résurrection encore plus qu'une évasion du cataclysme psychique dans lequel finit par sombrer le génial chorégraphe atypique et grand Pan bondissant.

Mais tout ceci, qui est le plus original, ne saurait faire oublier tant de travaux que Constance Pascal effectua sur la psychiatrie des urgences et diverses recherches théra-

peutiques sur l'abcès de fixation (encore pratiqué à Maison Blanche il y a quarante ans !), à partir de constatations cliniques montrant de paradoxales disparitions des expressions délirantes chroniques au cours des maladies fébriles graves intercurrentes. Julius Wagner von Jauregg n'obtiendra-t-il pas, en 1927, le prix Nobel pour sa découverte de l'efficacité de l'impaludation dans la Paralysie Générale ? L'époque était à la recherche de relations entre pyrétothérapie, vaccinations, etc. dans les balancements organo-psychiques (8). Mais, ici, Constance Pascal n'a pas eu les succès de Sakel, von Meduna, où, l'année de sa mort, ceux de Cerlutti et Bini.

Mais ceci ne porte pas ombrage à son sens aigu de l'observation clinique. A défaut du terme de "discordance" qu'imposera Chaslin, elle découvre la valeur quasi pathognomonique de l'absence de concordance dans la démence précoce, qu'elle oppose - comme Freud - à l'indéfini bleulérien de la dissociation. Elle relève l'anhédonie, qu'elle transpose - via Ribot - du sens psychologique au symptôme psychiatrique, et elle insiste sur la nécessité de la prise en charge intensive dans cette phase de régression affective pour combattre l'évolution démentielle. Elle découvre encore le signe, devenu classique, de la "main fondante", étudie le rire, le langage mimique et paramimique, les attitudes cyphotiques etc. Elle s'oppose au recours univoque à la dégénérescence (de Magnan) comme à la morphotypologie (de Kretschmer) : "le terrain, écrit-elle, est subordonné au milieu". A côté des traitements biologiques, elle se lance dans des tentatives de psychanalyse à ciel ouvert, ainsi qu'elle nomme sa méthode psychothérapique active, trouvant, à juste titre, la technique freudienne peu applicable aux psychoses. Mais il faudrait, encore, pour être exhaustif, évoquer ses belles études sur la "paranoïa sensitive", son combat en faveur des Services Ouverts et bien d'autres sujets...

Constance Pascal, la première femme médecin chef des Asiles, la pionnière de la pédopsychiatrie, la chercheuse et l'inlassable thérapeute, totalement vouée et dévouée à sa vocation, publia - thèse et livres compris - au moins cinquante écrits. Elle semble donc mériter –dans le devoir de mémoire de l'histoire de la médecine mentale – autre chose que le *"lip service"* que chaque thésard sur la schizophrénie lui rend, selon une tradition trop souvent vidée désormais de tout contenu effectif, j'allais dire affectif... Il est grand temps, si j'ose m'exprimer ainsi, de la remettre à sa place !

NOTES

(1) Après que la présentation à l'internat de M. Pelletier ait été refusée en 1902, parce qu'elle ne jouissait pas du droit de vote, elle orchestra une telle campagne de presse qu'un arrêt de 1903 supprima la ségrégation de sexe et de nationalité. Ce qui entraîna l'enthousiasme journalistique de *La Fronde*. Elle obtint, de même, une dérogation au concours de l'Adjuvat en février 1906 (sa candidature avait été rejetée en janvier), mais elle y échoua à la session de mars. Elle s'installa alors en ville.

(2) Voir l'éloge de Paul Courbon, en 1938, dans *l'Annuaire de l'Amicale des Anciens Internes en Médecine des Hôpitaux Psychiatriques de la Seine,* reproduit par M. Gourévitch pour la réédition de l'année 2000. Courbon compare C. Pascal à Contanza Calenda (de Salerne) "aussi belle que savante".

(3) Cette intervention correspond très exactement à la naissance de sa fille adoptive (sic), qui vécut à l'Asile avec sa mère pendant 21 ans et devint Agrégée d'Histoire et Membre de la

Mission Culturelle Française au Royaume Uni. Celle-ci a elle-même une fille qui honore la médecine anglaise contemporaine.

(4) "Le grand frère" de la fille de Constance (communication personnelle).

(5) Cancer du sein en 1928, hystérectomie en 1929, métastases médullaires terminales en 1937 (communication personnelle de Mme Rees à qui je laisse le soin de faire connaître, en France, la biographie de celle qui est restée gloire nationale en Roumanie...).

(6) Il l'est aussi avec le *"complexe d'Adam"*, (complexe de culpabilité) dont Steckel découvrit toute l'importance, avant Freud lui-même et le célèbre tandem Hesnard-Laforgue.

(7) Par où on voit que le néo-jacksonisme avait déjà fait des petits avant l'entrée en lice d'Henry Ey.

(8) Ils occupent une place importante dans *"Le moi et le ça"* chez Freud.

BIBLIOGRAPHIE

BARBIER J.-M - *La vie et l'œuvre de Constance Pascal;* Th. méd. Amiens, 1937.

LABORIT H. - *L'inhibition de l'action.* Paris, Masson, 1986 (2ème édition).

MAIGNIEN CL., SOWERVINE CH. - *M. Pelletier, une féministe dans l'arène politique.* Paris, Ed ; Ouvrières, 1992.

MC CANN S.M. - Neuro-immunomodulation. *Annals of the New-York Academy of Sciences.* Vol 840.

METALNIKOV S. - *Rôle du système nerveux et des facteurs biologiques et psychiques dans l'immunité.* Paris, Masson, 1934.

PASCAL C. - *La démence précoce.* Paris, Alcan, 1911, 302 pp.

PASCAL C. - *Chagrin d'amour et psychoses.* Paris, Doin, 1935, 167 pp.

PASCAL C., DAVESNES J. - *Traitement des maladies mentales par les chocs.* Paris, Masson, 1926, 180 pp.

YEHUDA R., MC FAIRLAINE A.C. - Psychobiology of postraumatics stress disorders. *An. of the N.Y. Acad. Sci.,* vol 821.

RÉSUMÉ

Belle, élégante, courageuse, protectrice et de caractère affirmé mais compatissante, C. Pascal (1877-1937) fut la première femme Médecin en Chef des Asiles en France. Ce fut une clinicienne et sémiologue d'exception, respectée comme telle. Réformatrice du climat asilaire, elle fut l'un des inventeurs de la psychiatrie des urgences. Pionnière de la psychiatrie de l'enfant et de l'éducation spécialisé, créatrice des premiers instituts médico-psychologiques autonomes, elle fut une chercheuse obstinée en thérapeutique, menant de front expérimentation biologique et études psychopathologiques ouvertes à la psychodynamique, particulièrement au freudisme dont elle envisagea les modifications techniques nécessaires aux prises en charge des psychotiques. En transgressant le tabou canguilhémien du précurseur, on peut voir en elle celle qui annonçait les théories psycho-somatiques dans une chaîne affects - réactions thymo-immunitaires ou psycho-neuro-hypophyso-surrénaliennes comme les maladies post-traumatiques. C. Pascal fut encore un être sensible aux rapports entre la folie et la résurrection artistique. Elle fut, identiquement, une critique des idées de dégénérescence, de morphopsychologie et de tout prédestinationisme. Ceci vaut bien quelques considérations et la levée de l'oubli où l'histoire de la médecine mentale l'a encryptée.

SUMMARY

Pretty, handsome, brave, protective, endowed with a tough but compassionate temper, C. Pascal (1877-1937) was the first woman to be in charge of an Astylum Department in France. She was an exceptionnal semiologist and pratictionner, very much respected as such. Reformator of the cares applied to lunatics, she was a pionner for Emergency Psychiatry, Child Psychiatry and Education of Mental Defectology. She promoted the creation of independant Psycho-Medical Institutions for young patients. She was an implied searcher in therapy on biological and psychological grounds, with an extended interest for Psychodynamic Psychiatry including Freud's theory, for which she proposed technical modifications in order to treat psychotics. Trespassing the canguilhemian taboo of the precursor, she can be seen as anouncing psycho-somatic processes, including affect-thymo-immunitary reactions, psycho-neuro-hypophyso-surrenalian ones and post-stress or traumatic disorders. She was on the same wave than Art and its new-begining or creative functions against madness. She was, too, harshly critical of "degeneration" and "morphopsychology" or other "predestination" assesments. This oughts to be considered to break off repression by wich she was forgotten by Mental Medecine History.